

La Creuse, capitale mondiale du cannabis

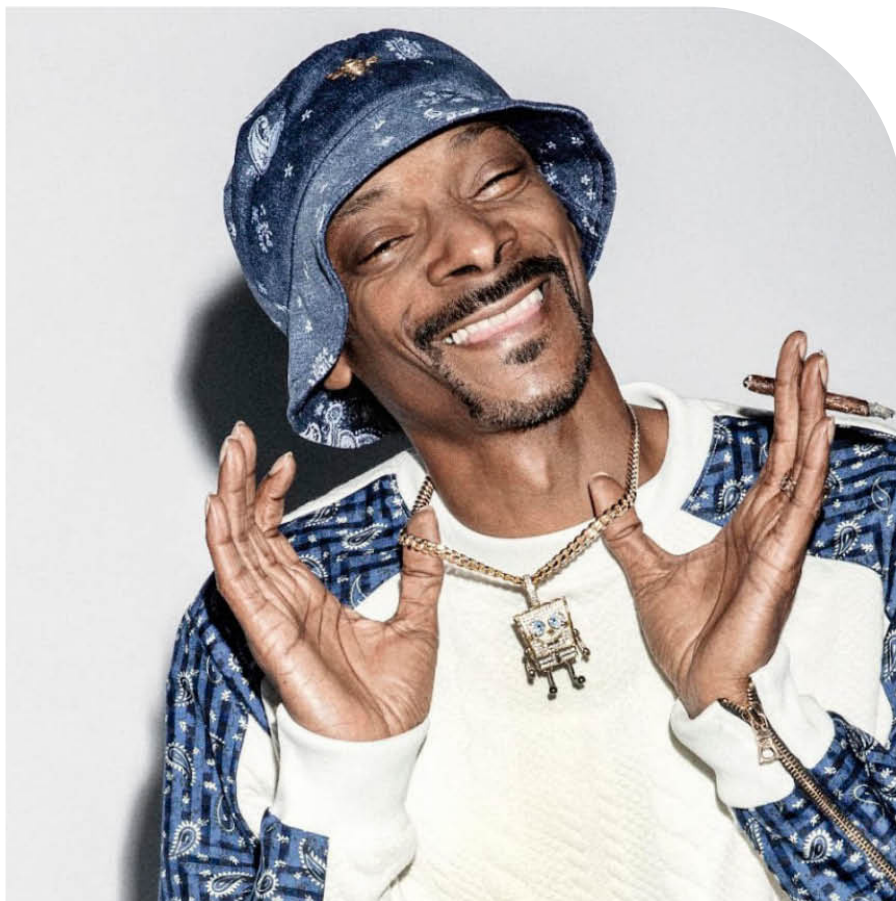
Par Jérémie Schwartz

« Le coin le plus paumé de France ». C'était ainsi qu'on surnommait le département jusqu'à pas longtemps. C'est vrai qu'il était enclavé. Trois heures pour se rendre à Bordeaux, la capitale régionale. Pareil pour Lyon, pire pour Paris. Pas de gare TGV s'arrêtant à Guéret, son chef-lieu, une exception nationale, un scandale.

Située légèrement à l'ouest du centre de l'hexagone, la Creuse était le cœur et le symbole de la diagonale du vide, ce tunnel d'ennui qui baille des Landes jusqu'à la Lorraine. La France des périphéries, celle qui crève et que tout le monde s'en fout.

Dès sa création, la Creuse était devenue terre d'exil. Elle avait d'abord exporté des maçons, puis de la main d'œuvre corvéable dont le baron Haussmann avait tant besoin dans sa quête du grand Paris et ensuite de la chair fraîche pour remplir les charniers de Verdun et d'ailleurs. Les lumières de la ville étant trop étincelantes, la région s'était continuellement vidée de ses forces vives. Alors, il avait fallu compenser.

Il y avait eu l'immigration. Classique. Mais, c'était pas suffisant, alors on avait décidé d'arracher des enfants à leur île et à leurs parents. Cette infamie, longtemps tue, c'est l'affaire dite des Réunionnais de la Creuse. La spirale négative semblait insurmontable. En 2020, la Creuse, c'était le deuxième département le moins peuplé de métropole. Le plus pauvre. À côté, le 9.3, ses subventions, ses RER flambant neufs et ses emplois aidés, c'était Byzance. Pourtant, cette terre de



résistance qui avait vu naître chevaliers, aviateurs, communards et syndicalistes avait énormément à offrir. De grands espaces au goût de liberté, de l'eau, du vert, des vallées et des vallons. Monet ne s'était pas trompé. La terre du safran valait de l'or, n'en déplaise aux ricaneurs.

Puis, la maire de cette ville de quinze mille habitants avait dit basta ! Elle ne voulait plus voir de classes fermer faute de combattants, de commerces baisser rideau. Et elle avait eu une idée folle. Des années que la Creuse cherchait timidement à expérimenter le cannabis médical. Il fallait aller plus loin. Taper plus fort. « Irréalisable. Démagogique. » Elle s'attendait à ces critiques.

Qu'ils causent, elle n'écouterait que ses tripes et ferait de Guéret le nombril du monde. La capitale mondiale du cannabis. Rien que ça.

Tout avait commencé par une conférence de presse baroque, joint au bec et pied au plancher. La maire se foutait royalement de se faire lyncher par la presse. Du moment qu'on parlait de sa ville... En bien, en mal, en caricatural. Tout, sauf cette indifférence dans laquelle ils s'enfonçaient un peu plus chaque jour. Les premiers rangs de la salle des fêtes étaient occupés par la presse régionale. Yvon, Sophie, les gueules habituelles.

C'était derrière que ça se corsait. Alléchés par l'odeur du Grand Soir, une bonne dizaine de journalistes estampillés ganja avaient fondu sur Guéret. Des doux-dingues, des sympatoches et un rasta blanc (pour les quotas). Il y avait aussi un Lyonnais patibulaire pour le site Fiers et patriotes et deux freluquets de France Culture venus mettre leurs Stan Smith à l'épreuve de la haute campagne.

Un vent frais et mentholé soufflait sur

les remparts de la cité. Après tant d'années de mépris, Guéret était, enfin, au centre de l'attention. Pas anxieuse pour un sou, la maire planait. Forcément, c'était son premier joint.

Alors, elle avait fait sobre, merci à tous et à toutes d'avoir accepté ma fumeuse invitation. Rires. Certains très jaunes. Pendant que son pétard se consumait en arabesques mystérieuses, elle avait présenté les cinq leviers qui transformeraient la Creuse en Eldorado.

- Le premier levier : encourager la culture du chanvre qui trouvera très vite de nombreux débouchés, notamment à l'exportation. Je vous le dis, le Made in Guéret fera un carton!

L'assemblée était attentive, sur le qui-vive.

- Hum. Second levier : devenir une terre d'accueil en permettant l'installation gratuite sur le domaine public de porteurs de projets d'avenir dans le développement durable, le chanvre ou le tourisme.

Les appareils photos ne crépitaient même plus. En confiance, un blogueur venu d'Aix en avait profité pour se rouler un cône bien gourmand. Voyant son auditoire réceptif, madame la maire avait déplié son argumentaire.

- Passons au troisième levier avec l'édification d'une Côte Valley. Pour cela, nous militerons pour la création de quartiers politique de la ville (ou zones franches) destinés aux entreprises travaillant dans le secteur du chanvre. Nous allons aussi mettre en place un système de bourses de recherche grâce au financement surprise d'une multinationale du CBD.

- Laquelle ? a-t-on automatiquement rétorqué.

Elle avait fouillé dans sa veste bleu marine et en avait retiré un petit sachet cartonné.

- Cette marque-là : « Green Dream ». Leader sur le marché canadien du CBD. Ce que je fume devant vous. Vous n'avez quand même pas cru que... bref, il paraît que le CBD est très bon pour soulager les douleurs de dos. Surtout en infusion. C'est tout à fait légal, on se le fait livrer chez soi, et ça ne comporte pas d'effet psychoactif. J'appelle donc les actionnaires de Green Dream à investir à hauteur de leur motivation sur la révolution du cannabis en France. Ça se passe ici. À Guéret. En avant-première nationale.

- C'est un placement de produit éhonté ! a vociféré un vieux baroudeur encatogané.

- Oui et je n'ai aucun problème avec ça. Peut-être préférez-vous les tractations et les appels d'offre déguisés. Désolé, mais nous avons besoin de transgresser quelques codes pour arriver à nos fins. Alors Green Dream, ou un autre, nous somme tout ouïs. Je poursuis. Quatrième levier : dynamiser le centre-ville en cédant aux Creusois ambitieux des baux commerciaux pour 1 euro symbolique. Restaurant locavore, magasin de souvenirs, salon de massage, escape game, librairie spécialisée ou galerie d'art...

Le même gratte-papier s'est levé, sans demander la permission :

- Pardon, madame la maire, mais si un commerçant déposait plainte pour concurrence déloyale et...

- Ces commerces n'entreront en concurrence avec aucun commerce existant. Alors, si un mauvais coucheur ose porter plainte pour concurrence déloyale... autant vous dire que je placarde moi-même sa tête sur toutes les pissotières de la ville ! Personne ne rachètera ces murs sans incitation. Le centre-ville est à l'agonie. Alors, incitons, attirons!

- Et s'il s'agit d'une décision du préfet ?



- Si le préfet voulait la jouer bras de fer, je ferais traîner la procédure jusqu'à ce que le commerçant ait dégagé suffisamment de bénéfices pour qu'il puisse racheter le bail au prix du marché. Croyez-moi, je serais inventive. Je veux être la maire qui amène l'emploi à Guéret, pas celle qui dit qu'elle n'y peut rien, mon cher Gauthier. Cinquième levier : devenir une enclave de tolérance envers les fumeurs de CBD.

Les derniers rangs de la salle ont pouffé de rire. Visiblement, beaucoup de fumeurs de CBD parmi la presse spécialisée.

- Faire comme la Nouvelle-Orléans, seul État des États-Unis où l'on peut consommer de l'alcool dans la rue, mais avec le... hum... CBD. Liberté, égalité, joints roulés. Verrez, le tourisme va éclater.

Le soir suivant, la maire avait préparé un thermos de café, enfilé son

chandail de combat et s'était plantée devant son ordinateur. Le site de la ville apparaissait devant elle, pâle et tristounet. Comme un souvenir d'enfance dénué de nostalgie. Ça lui avait filé le bourdon. Puisque l'internet c'était l'alpha, le futur et l'oméga de notre société, il fallait commencer par là.

Alors, elle y avait mis des touches de vert et de grands espaces. Et bien sûr, une pointe de provoc. À la rubrique « Nouvel arrivant », le « café d'accueil » biannuel s'était ainsi transformé en « joint d'accueil » mensuel. Les partenaires allaient se jeter ventre à terre, s'était-elle dit. Pas rassasiée, elle avait glissé quelques drôleries pour colorer les autres rubriques du site. Puis elle avait remplacé le logo de la ville (un truc noir et abstrait) par une belle feuille de cannabis. Le meilleur rapport qualité-buzz.

Quelques jours plus tard, elle avait enfoncé le clou en plantant à l'entrée de la ville un panneau sur lequel on pouvait lire :

« Guéret, capitale du cannabis »

Elle l'avait inauguré un cône entre les dents. Comme lors de la fameuse conférence de presse. À la différence que ce n'était plus du CBD. Elle en avait profité pour annoncer son souhait de jumeler sa ville à Kingston, capitale de la Jamaïque, et à Addis-Abeba, celle de l'Éthiopie. Résultat : numéro 2 des tendances sur Twitter au bout de quelques heures. Excusez du peu, l'oiseau bleu était plutôt rare dans les parages. Le lendemain, des ados du coin étaient venus se prendre en photo autour de la pancarte, puis d'autres, de plus loin, puis des Parisiens et enfin des Hollandais avec un énorme bang. Les Bataves !

Mais ce qui avait fait entrer Guéret dans une autre dimension était le festival qui s'était tenu l'été suivant. L'idée avait été soufflée à la maire par un étrange communicant venu d'Orange. Certes, il existait déjà des festivals cannabiques qui

regroupaient ici et là quelques fumeurs de verdure. Mais la récente popularité de Guéret permettait tous les espoirs. C'était le moment de frapper. Comme un symbole, le Guéret is Green, s'était déroulé quelques mois avant la légalisation. Devant les télés du monde entier, cent cinquante artistes et plus de dix mille festivaliers s'étaient gavés de THC et de bonnes ondes. Puis Snoop avait débarqué, à l'improviste. Snoop Dog, un des derniers mythes américains. Il avait survécu à la mort, aux modes. Un bonhomme. En pleine partie de cartes, il avait vu la nouvelle passer.

- Un festival cannabique à Guéret ? Incroyable ! avait-il dit au pasteur Jon, un Nigérian qui n'avait jamais touché une Bible mais roulait de sacrés pétards. Depuis l'temps que je rêve d'aller dans la Caraïbe française !

Nul n'a jamais su comment le rappeur californien avait pu confondre Creuse et Caraïbe. Quoi qu'il en soit, il avait donné sa parole. Et l'avait tenue. De cocotiers, il n'avait eu droit qu'à une pipe en verre de jade de deux mètres de haut : la Malibuu. « Lourd », selon son verdict.

Le lendemain, une photo de lui, attablé à une terrasse de Guéret avait fait la une du New-York Times avec comme titre : « French Eldorado ». On y voyait le quinquagénaire en peignoir rose, béret sur la tête et joncaille de partout. Dans sa main droite, un joint de la taille de son égo. Dans sa gauche, une part de clafoutis. Le reste appartient à l'Histoire. Pas la grande, celle de Neil Armstrong qui sautille sur la lune. Mais celle d'une petite ville perdue au milieu de rien. Vous connaissez la suite. L'explosion du Made in Creuse à l'international, le pari d'Elon Musk, les investissements pharaoniques, etc.

Voulez savoir le pire ? C'est qu'il était surgelé, le clafoutis !

Fin